

ÉTAT DU CATHOLICISME EN EUROPE.

Un illustre prince de l'Eglise, le cardinal Pacca, doyen du sacré-collège, a esquissé, il y a quatre mois, un tableau de la situation du catholicisme en Europe. C'était à l'ouverture de l'académie de la religion catholique à Rome, où ce discours laissa de longues et profondes impressions. Aussi regrettaient-on que le vénérable vieillard ne consentit pas à livrer ses paroles à une large publicité. Quelques exemplaires seulement furent imprimés pour être offerts à ses collègues et à plusieurs de ses nombreux amis. Mais l'indiscrétion d'un Français nous met à même de faire connaître et admirer ce remarquable discours, dont nous emprunterons la traduction à l'*Univers*.

Après avoir félicité l'académie des travaux littéraires qu'elle a entrepris pour la défense de la religion catholique, attaquée par l'hérésie et le schisme, ainsi que les souverains pontifes que l'impiété représente comme les tyrans et les oppresseurs de l'humanité, le cardinal Pacca constate que, dans les diverses parties de l'Europe, le catholicisme est attaqué ou par la force ouverte, ou par une perfidie secrète et d'obscures machinations. "Mais, ajoute-t-il, du sein de ce ténébreux et effrayant horizon s'échappent quelques rayons lumineux, présage consolant d'un avenir meilleur et plus heureux." Et, pour indiquer aux membres de l'académie le but où doivent tendre leurs travaux, il dépeint avec la situation actuelle de l'Eglise catholique celle des dissidentes, et il se livre à de riantes conjectures sur l'avenir. Il est vrai que sa modestie semble les dépouiller de leur importance, et qu'il s'applique ces paroles du prophète Joël : " Vos vieillards auront des songes." Mais ses conjectures ne peuvent-elles pas être acceptées comme des présages consolans ?

"Lorsque j'arrivai en Allemagne, en 1786, dit l'auguste vieillard, on pouvait dire que les églises et le clergé de ce pays étaient au comble des grandeurs humaines. Deux sièges archiépiscopaux étaient occupés par un frère de l'empereur, alors régnant, et par le fils d'un roi de Pologne, électeur de Saxe. A la tête de toutes les autres églises archiépiscopales ou épiscopales étaient placés des prélats issus des plus anciennes et des plus illustres familles. De vastes portions du sol de l'Allemagne, les plus belles et les plus fertiles, appartenaient au clergé avec un droit de souveraineté temporelle qui s'étendait sur plusieurs millions de sujets. Grandes étaient aussi dans l'empire l'autorité et l'influence du clergé. Dans le collège électoral, sur huit membres électeurs, trois étaient ecclésiastiques, les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne ; le collège des princes était présidé par l'archevêque de Salzbourg, et tous les évêques, ainsi qu'un grand nombre d'abbés, apportaient leur vote à la diète. Tant d'opulence, de splendeur et de puissance ont disparu devant la domination injuste et la rapacité sacrilège du XVIIIe et du XIXe siècle, et le clergé d'Allemagne est aujourd'hui réduit à l'état de dépendance et de médiocrité où se trouve placé presque tout le reste du clergé catholique.

"Or, faut-il voir ici un malheur pour l'Eglise ? Je n'ose le dire. Je considère que les évêques, privés d'un domaine temporel qui pouvait être très-utile au soutien de l'autorité ecclésiastique spirituelle, quand il était appliqué à cet objet, et dépouillés d'une partie de leurs richesses et de leur puissance, seront plus dociles à la voix du Pontife suprême, et qu'on n'en verra aucun marcher sur les traces des superbes et ambitieux patriarches de Constantinople, ni prétendre à une indépendance presque schismatique. Maintenant aussi les populations catholiques de tous ces diocèses pourront contempler dans les visites pastorales le visage de leur propre évêque, et les brebis entendront au moins quelquefois la voix de leur pasteur. Dans la nomination des chanoines et des dignités des chapitres de cathédrales, on aura peut-être plus d'égards au mérite qu'à l'illustration de la naissance ; il ne sera plus nécessaire de secouer la poussière des archives pour établir, entre autres qualités des candidats, seize quartiers de noblesse ; et les titres ecclésiastiques n'étant plus, comme ils l'étaient, environnés d'opulence, on ne verra plus ce qui s'est vu plus d'une fois, lorsque quelque haute dignité ou un riche bénéfice était vacant, des nobles, qui jusqu'alors n'avaient eu de poste que dans l'armée, déposer tout à coup l'uniforme et les décorations militaires pour se revêtir des insignes de chanoines, et orner d'une riche et brillante mitre épiscopale une tête qui, peu d'années auparavant, avait porté le casque. Les graves idées du sanctuaire ne dominaient pas toujours celles de la milice. On peut donc espérer de voir désormais un clergé moins riche, il est vrai, mais plus instruit et plus édifiant.

"Quant aux différentes sectes qui se trouvent en Allemagne, les obsta-

cles qui s'opposaient au retour de leurs membres au catholicisme sont également diminués. Il y a des états, des gouvernemens qui se nomment encore protestans, mais où le protestantisme n'existe plus. Ce qu'avaient prédit, au XVe siècle, les apologistes de la religion catholique, s'est pleinement accompli. Le principe du jugement privé triomphant, et chaque protestant pouvant s'attribuer le droit d'expliquer le sens des Ecritures, peu à peu disparurent tous les dogmes qu'avait conservés d'abord la prétendue réforme, et il fallut tomber dans un pur déisme.

"Au commencement de mon séjour à Cologne, un jour que je m'entretenais avec un diplomate protestant, homme instruit et écrivain distingué, la conversation tomba sur les journaux scientifiques qui se publiaient alors en Allemagne. Ce diplomate m'apprit que, depuis quelques années, paraissait à Berlin un recueil intitulé *Bibliothèque allemande universelle*, et qu'on y proposait diverses réformes en matières religieuses, ce qu'il entendait du protestantisme. Je voulus avoir les premiers volumes de ce journal, et me mis à les lire. Or, voici en peu de mots quelles étaient ces réformes théologiques : l'inspiration des livres saints, des divines Ecritures était rejetée ; on ne disait pas un mot des mystères, bien entendu parce qu'on ne les admettait plus ; il n'était pas question de ministère et de hiérarchie ecclésiastiques ; en un mot, dans leur prétendue religion évangélique, il n'y avait plus aucune trace de l'Evangile. Dès ce tems, une partie des ministres protestans, c'est-à-dire la partie enseignante de la secte, était déjà tombée dans des erreurs semblables, et plusieurs des ministres portaient l'incrédulité jusqu'à se railler ouvertement des choses les plus saintes.

"Après la mort de Frédéric II, roi de Prusse, plusieurs ministres protestans n'eurent pas honte, en administrant le baptême aux enfans, de substituer au nom adorable de l'auguste Trinité le nom de ce monarque incrédule qui venait de mourir. Depuis cette époque, les sociétés secrètes et les révolutions politiques portèrent les derniers coups aux idées religieuses, en sorte, comme je l'ai déjà dit, que le protestantisme ne vit plus que de nom. Mais cet abîme affreux, où sont tombées les sectes hétérodoxes, offre, à mon avis, à grand nombre de protestans, une heureuse facilité pour rentrer dans le sein de l'Eglise catholique. Le cœur de l'homme ne saurait se passer de religion, et, quand son intelligence secoue le joug des erreurs qu'elle avait reçues dès l'enfance et puisées dans les principes d'une fausse éducation, il lui devient facile de découvrir la lumière de la vérité. Les nombreuses conversions qui se font aujourd'hui de l'hérésie au catholicisme viennent à l'appui de mon opinion.

"Mais, si l'on voit en Allemagne, sortir du sein même des ténébreuses doctrines de l'erreur des rayons de lumière et d'espérance pour l'Eglise catholique, la France nous offre dans l'avenir un horizon plus consolant encore. Dès les premiers siècles du christianisme, les Eglises des Gaules se distinguèrent par leur attachement et leur dévouement filial à la chaire de Pierre ; dès lors, elles combattirent avec un zèle ardent toutes les hérésies naissantes. Pendant de longs siècles, on vit se perpétuer cette union étroite avec l'Eglise-mère de Rome ; et ces Eglises, ses filles dévouées par leur fidélité, méritèrent une glorieuse illustration.

"Aux jours malheureux du seizième siècle, où s'échappèrent des portes de l'enfer pour inonder l'Europe les sectes de Luther, de Zwingli et de Calvin, la Sorbonne, à la tête de toutes les autres universités, se leva tout à coup pour défendre les pures et antiques doctrines de l'Eglise avec toute la vivacité et l'ardeur qui caractérisent la nation française.

"Tout le monde sait les généreux efforts des Eglises de France, au siècle suivant, pour combattre et renverser l'hydre du jansénisme ; mais, dans ce siècle aussi, et précisément dans l'année 1682, de tristes nuages vinrent éclipser en partie l'antique splendeur et la gloire de ces Eglises. Cependant cette obscurité ne fut pas longue et se dissipa bientôt ; une révolution terrible vint éclater dans le royaume, apportant ses affreuses conséquences, et, entre autres, celle qui ne manque jamais, la persécution contre l'Eglise. Alors l'illustre clergé français comptait ce que celui des autres pays ne comprend pas toujours, que le corps épiscopal et le clergé d'une nation, étroitement liés et attachés à la chaire de saint Pierre, forment une phalange impénétrable à toutes les attaques de la fausse politique et de l'impiété philosophique ligées contre elle ; il reprit son antique courage et son dévouement filial pour le Saint-Siège, et, depuis cette époque, il s'est montré de nouveau, par ses œuvres, par ses écrits et par son zèle pour propager la foi, le fils le plus affectueux et le plus soumis de la sainte Eglise romaine. Il est vrai que ce